

La lettre XII et ses cercles non-concentriques

Fiche de lecture

Oscar Plaisant

Introduction (contexte)

Résumé

- Présentation de la lettre
- Point de vue exégétique
- Point de vue historique
- Conclusion
- :(L'article "La *Lettre XII* et ses cercles non-concentrique – Spinoza et l'infini actuel entre Descartes et Leibniz" présente une analyse philosophique et historique du texte de la *Lettre XII* de Spinoza.

Présentation de la *Lettre XII*

La *Lettre XII* de Spinoza adressée à Lodewijk Meyer, un ami proche de Spinoza¹. La lettre précédente étant perdue, on ne peut que supposer les questions auxquelles elle réponds. Il est cependant probable que Spinoza y réponde à des questions de Meyer à propos des *Principia Philosophiae Cartesianae*^{2 3}. Camerini propose la division du texte de la lettre dans 12 parties qu'il intitule ainsi⁴ :

1. Salutations initiales à Meyer ;
2. Introduction à la question de l'infini et les trois distinctions ;
3. Différences entre substance et modes, éternité et durée ;
4. Divisibilité et composition ;
5. Quantité abstraite et quantité dans l'intellect ;
6. Temps, mesure et nombre ;

1. « Une grande amitié les lia, qui ne se démentit jamais ». (Spinoza 2022)

2. « il est très probable qu'il avait demandé à Spinoza quelques explications supplémentaire sur l'ouvrage » (Camerini, n.d., 2) affirmation qui vient de (Barbaras 2007, 127). Notamment, les dates et les sujets correspondent, et Meyer cite des passages de la lettre dans la préface.

3. Ce livre de Spinoza propose de démontrer la philosophie cartésienne sous une nouvelle méthode : « [Spinoza rédige] dans l'ordre synthétique ce que Descartes avait exposé dans l'ordre analytique, et le [démontre] à la manière ordinaire des géomètre. » (Spinoza 2022, 174)

4. Cette division est la même que celle proposée dans (Spinoza 2022, 1075–81)

7. Exemple de l'heure (temps et durée) ;
8. Exemple des cercles non concentriques (nombre) ;
9. Application de l'exemple à la matière (physique) ;
10. Résumé des conclusions tirées ;
11. Crescas et démonstration aristotélico-scholastique de l'existence de Dieu ;
12. Salutations finales.

* * *

Dans un premier temps, Camerini présente la partie 2 de la lettre en expliquant les distinctions opérées par Spinoza sur les différentes notions de d'infini. Voici le texte français de cette deuxième partie⁵ :

La question de l'Infini a toujours semblé à tout le monde la plus difficile, et même inextricable, parce qu'ils n'ont pas distingué entre ce dont l'être infini suit de sa nature, autrement dit de la force de sa définition, et ce qui n'a aucune fin [*nullos fines habet*], non pas par la force de son essence, mais par celle de sa cause. Ensuite, parce qu'ils n'ont pas distingué entre ce qui est dit infini parce qu'il n'a aucune fin, et ce dont nous ne pouvons pas égaler [*adequare*] ni expliquer les parties par aucun nombre, même si nous en connaissons le maximum et le minimum. Enfin, parce qu'ils n'ont pas distingué entre ce que nous ne pouvons que comprendre [*intelligere*], mais non pas imaginer, et ce que nous pouvons aussi imaginer. Car ils auraient clairement compris [*intellexissent*] quel Infini ne peut être divisé en parties, autrement dit ne peut avoir de parties, et quel au contraire est divisible et cela sans contradiction. Ils auraient également compris en outre quel infini peut être conçu comme plus grand qu'un autre, sans aucune implication [*sine ulla implicantia*], et quel au contraire ne peut l'être.

Ce passage décisif (et central pour le reste de la lettre⁶) présente trois distinctions, trois couples de conceptions opposées de l'infini :

1. L'infini par son essence ; l'infini par sa cause.
2. L'infini en tant que sans limites ; l'infini en tant que *exprimable par aucun nombre* malgré la présence de limites
3. L'infini de l'imagination ; l'infini de la compréhension [*intelligere*].

Il est notable que Spinoza ne cherche pas à hiérarchiser ces différentes notions d'infini : il n'en pause aucune comme mauvaise ou fausse, il ne sélectionne pas les « bons » concepts de l'infini. Il cherche bien plus à réduire la confusion entre

5. Cette traduction est celle donnée par Camerini, à laquelle j'ai ajouté le mot « Car » pour relier deux morceaux, ce qui suit la traduction de Bernard Pautrat (Spinoza 2022, 1076).

6. « le centre de gravité de toute la lettre est représentée par le point 2, c'est-à-dire les trois distinctions [...] » (Camerini, n.d.).

plusieurs concepts qui se cachent dans le même nom d'infini^{7 8}. En particulier, il affirme : - l'existence d'un infini actuel (dans l'infini par sa cause), ce qui s'oppose notamment à la conception aristotélicienne de l'infini⁹ - que la présence de limites ne rend pas nécessairement déterminable (autrement dit, il nie l'implication $\text{limité} \implies \neg\text{infini}$) - qu'il peut y avoir un infini plus grand qu'un autre - que notre entendement peut comprendre l'infini, à condition de réguler (parfois limiter) l'imagination (certains infinis sont imaginables, d'autres seulement compréhensibles par des raisonnements)

%% Ces trois distinctions proposées par Spinoza s'inscrivent chacune dans une histoire de la pensée de l'infini (il s'inspire de Hasdaï Crescas¹⁰, de problèmes comme le paradoxe de Galilée¹¹...). %%

C'est sur la seconde distinction, et sur l'exemple fourni par Spinoza (la figure des deux cercles non-concentriques et son commentaire) que Camerini se concentre.

* * *

Dans la partie 8 de la *Lettre 12*, Spinoza donne une figure qu'il utilise comme exemple pour étayer sa seconde distinction des les infinis. Il veut donc « montrer la différence entre ce qui est dit infini parce qu'il n'a pas de limites et ce qui est dit infini parce que ses parties dépassent tout nombre » (Camerini, n.d., 7). Pour cela, une figure est introduite, reproduite dans la Figure 1.

L'enjeu, pour Camerini, est de comprendre et traduire correctement le commentaire accompagnant cette figure, qui se veut être une démonstration par l'exemple de la possibilité d'un tel infini. « L'intention de Spinoza est de montrer que les segments inégaux de l'espace compris entre deux cercles non concentriques, bien que bornées entre un maximum et un minimum donc pas « sans fin », sont quand même dites infinies, dans un sens différent, puisque toutes

7. Camerini dit : « Spinoza ne semble pas vouloir opérer une sélection entre ce qui est infini et ce qui ne l'est pas. [Il] ne veut pas distinguer entre un vrai et un faux, un bon et un mauvais infini [...]. Son objectif, au contraire, semble être plutôt d'analyser les situations d'équivocité, c'est-à-dire les cas où deux choses différentes sont appelées par le même nom. » (Camerini, n.d.)

8. Cela peut être relié à une démarche plus large de la part de Spinoza et de son entourage : « L'exploration du lexique disponible à l'expression humaine passionnée Spinoza et ses amis au point qu'ils seraient aujourd'hui considérés comme des linguistes : Meyer a publié un dictionnaire de néerlandais, Koerbagh un dictionnaire du droit (latin/néerlandais)... [...] Les préoccupations du groupe concernent principalement, au fond, la difficulté d'exprimer correctement les choses (idées, corps, passions, etc.) avec une précision satisfaisante. Qu'ils abordent ce problème en poètes (comme Meyer et Bouwmeester), en médecin (Sténon), en théologiens (les Koerbagh) ou en métaphysicien (Spinoza), il s'agit toujours de déterminer des manières de désigner et d'articuler des éléments de réalité et d'en faire circuler la connaissance de manière non ambiguë. » (Spinoza [1677] 2021, 470 note 403)

9. « Spinoza affirme [...] l'existence d'un infini causé en acte – contredisant ainsi l'une des pierres angulaires de l'argumentation aristotélicienne, pour laquelle l'infini n'est donné qu'en puissance. » (Camerini, n.d.)

10. « [...] Spinoza semble suivre de très près l'argumentation anti-aristotélicienne développée par le penseur médiéval Hasdaï Crescas » (Camerini, n.d., 6)

11. « La seconde distinction [...] remonte [...] au problème du continu de l'Axiome d'Euclide et au paradoxe de Galilée » (Camerini, n.d., 6)

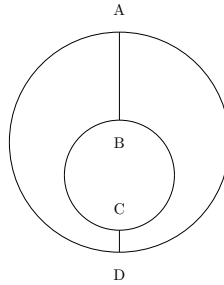


FIGURE 1 – La figure des cercles non-concentriques

ces variations ou inégalités ne peuvent pas être déterminées par un nombre fini. »¹². Il faut ici faire attention à la notion de *nombre*. En effet, pour Spinoza, le nombre (comme la *mesure* et le *temps*) est un auxiliaire de l'imagination. Le concept d'imagination est développé par Spinoza dans l'Éthique (notamment 2p17 et 2p18) et se distingue du sens contemporain en cela que l'imagination n'a rien de fantaisiste : elle est plutôt synonyme de "perception sensible", c'est-à-dire d'une perception qui passe par le corps (et par la mémoire)¹³. L'imagination n'est donc pas *en soi* cause d'erreurs¹⁴. Ce qu'affirme Spinoza, c'est que certaines choses ne peuvent être égalées par aucun nombre, autrement dit que *cette modalité d'imagination* qu'est le nombre ne permet pas de penser certaines choses pourtant limitées par un minimum et un maximum. Il affirme que les paradoxes ne viennent pas de cet infini, mais seulement de cette erreur que l'on fait de vouloir penser l'infini comme un nombre : « Si l'on confond le nombre, la mesure et le temps avec les choses elles-mêmes, dit Spinoza, on devrait admettre une série de paradoxes, dont de nombreux auteurs ont déduit l'impossibilité qu'il existe un infini en acte. » (Camerini, n.d., 8).¹⁵

Ainsi, dans la partie 8, Spinoza délivre deux arguments qui tendent à montrer que le nombre peut être impuissant malgré des limites. A chaque fois, il se réfère aux « Mathématiciens » pour soutenir ses arguments, qui sont géométriques. Dans un premier temps, c'est un argument négatif qui est utilisé : au lieu de

12. (Camerini, n.d., 8)

13. C'est ce qu'affirment Russ Leo et Giovanni Liacata : « Quant au concept d'*imaginatio*, il faut toujours garder à l'esprit qu'il est ici synonyme de perception sensible, et qu'il ne s'agit donc pas seulement de la manière dont l'esprit projette une image relative à quelque chose qui n'est pas présent à nos sens : l'imagination ne correspond pas au sens contemporain de fantaisie. Il est donc légitime de dire que toute sensation est une imagination. » (Spinoza [1677] 2021, 246 note 225)

14. « [...] les imaginations de l'esprit, regardées en elles-mêmes, ne contiennent aucune erreur, autrement dit que l'esprit ne fait pas erreur parcequ'il les imagine [...] » (Spinoza [1677] 2021, 245 2p17s)

15. Spinoza est assez clair sur le fait que l'imagination est limitée numériquement : il est impossible, pour l'esprit humain, d'imaginer en même temps un trop grand nombre de choses, sans les confondre. C'est même cette confusion qui fait naître les notions plus généralisées. À ce propos, voir Éthique 2p40s1, et la remarque de Filib Buyse : « [...] l'incapacité humaine de tenir ensemble, sans les confondre, un très grand nombre d'idées [...] » (Spinoza [1677] 2021, 286 note 247)

positivement affirmer l'infini, il explique que les mathématiciens « ont découvert quantité de choses qui ne se peuvent expliquer par aucun nombre, ce qui prouve assez le défaut de tout nombre à tout déterminer ». Françoise Barbaras explique que cela est une référence implicite aux grandeurs incommensurables, que l'on sait être inexplicables par des nombres (pas selon la conception contemporaine des nombres, mais selon la conception qu'en ont Spinoza et les philosophes modernes, héritée notamment d'Euclide)¹⁶

Dans son article, Camerini nous propose d'étudier la *lettre sur l'infini* selon deux points de vue : d'abord "exégétique", en essayant — par le prisme des traductions française du passage des cercles non concentriques — de mieux cerner la conception de l'infini actuel selon Spinoza ; ensuite historique et philosophique, pour comprendre comment la position de Spinoza s'inspire mais se détache de celle de Descartes, mais aussi comment elle s'inscrit dans l'histoire du concept d'infini actuel.

* * *

Critique

Bibliographie

Barbaras, Françoise. 2007. *Spinoza : La science mathématique du salut*. CNRS Philosophie. CNRS Éditions. <https://books.openedition.org/editionscnrs/48687>.

Camerini, Matteo. n.d. *La Lettre XII Et Ses Cercles Non-Concentriques*.

Spinoza. (1677) 2021. *Éthique*. Maxime Rovere. Flammarion.

Spinoza. 2022. *Œuvres complètes*. Pléiade. Gallimard.

16. « Ce premier argument porte donc sur l'incommensurabilité entre des *choses* qui, n'ayant pas d'unité de mesure commune, ne peuvent être exprimées l'une en fonction de l'autre par *aucun* nombre. On peut montrer – par exemple, par un raisonnement par l'absurde comme le font les mathématiciens anciens – l'impossibilité de trouver *un* nombre par lequel pourrait s'exprimer le rapport entre diverses parties de la même figure. Si ces choses doivent néanmoins être considérées comme des grandeurs, leur grandeur ne peut être mesurée par aucun nombre. » (Barbaras 2007, chap. 6, Paragraphe 19)